

F-8

La femme

Revue mensuelle offerte a tous les clients du "BON MARCHE", Maison Letendre, Fils & Cie.

1ère Année

MONTREAL, AVRIL 1908

No. 1



CHAPEAU DE PRINTEMPS

SI vous voulez vous instruire et vous récréer en même temps n'oubliez pas de vous procurer

La Patrie

du samedi, avec son MAGNIFIQUE SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ. :: :: :: ::

¶ Ses superbes gravures sur papier glacé, qui nous font voir tour à tour les VILLES ET MONUMENTS CÉLÈBRES, constituent un véritable

TOUR DU MONDE

aussi économique ; qu'instructif et agréable.



Salon de Modes . . .



Mille-Fleurs



527 Ste-Catherine Est
MONTREAL.



La femme



Revue mensuelle offerte à tous les clientes du "BON MARCHÉ", Maison Letendre, Fils & Cie.

1ère Année

MONTREAL, AVRIL 1908

No. 1

AUX LECTRICES

Mesdames, c'est pour vous être agréable que "La Femme" a été fondée.

M. Letendre, de la grande maison de nouveautés, de la rue Sainte-Catherine en a eu l'idée jolie; j'espère que vous l'en félicitez, et que vous lui prouvez, par votre empressement à accueillir le journal qu'il met à votre disposition, que vous appréciez cette faveur à son juste mérite.

"La Femme" s'occupera donc exclusivement de son sexe, et de tout ce qui le concerne. Vous trouverez dans cette revue les choses et les personnes qui peuvent vous intéresser. Nous causerons de littérature, d'actualités, de modes, etc; nous donnerons des conseils à quiconque en sollicitera; nous offrirons des recettes, en un mot, chacune pourra puiser dans ces colonnes, ce qui lui plaira.

J'ai été choisie pour être votre rédactrice, et, c'est avec empressement que j'ai accepté cet honneur.

Je suis donc absolument à votre disposition, mesdames, et celles de vous qui désireront des renseignements plus précis que ceux fournis par le journal, ou quelques autres explications, je me déclare enchantée d'avance de les leur donner.

C'est mon intention de rendre ces pages aussi attrayantes que possible. Bientôt, nous pourrions organiser une petite poste en famille, et, il est probable que d'ici à peu de temps, il sera donné, à "La Femme", des concours tout comme dans les grands quotidiens.

Enfin, je ferai de mon mieux pour être utile à toutes les femmes, et je ne doute pas que les bonnes dispositions

où je suis de vous plaire, mesdames, ne me méritent votre bienveillance et votre appui.

Je compte devenir l'amie de chacune et la camarade de toutes. Nous serons en famille à notre journal, et nous nous parlerons avec abandon et confiance.

Maintenant, que nous avons fait connaissance, permettez-moi de vous quitter en vous disant : Au revoir!

CATHERINE.

VOTRE SOURIRE

Dans le nid de vos lèvres roses,
Votre sourire se blottit,
Frileux, loin des peines moroses,—
Le cher petit.

Il éclaircit la moindre brouille;
Sa chanson jamais ne finit.
Pas un larme ne le mouille
Au fond du nid.

Et je voudrais,—mais je n'ose,—
Maraudeur d'amour, m'approcher;
Puis, lentement quand il repose...
Le dénicher.

JEAN MADELINE.

Il est dans la vie certains jours qui nous paraissent éternels, soit qu'ils ne présentent qu'une succession d'angoisses physiques ou morales, soit qu'ils nous séparent d'un but longtemps désiré et qui pourrait nous échapper encore.

MARIE EMERY.

La beauté est une foi et une prière; si Dieu mit de belles femmes sur la terre, c'est afin que les hommes crussent en lui pour l'amour d'elles.

ALPHONSE ESQUIROS.

IL N'EST PAS DE SOT METIER

Note féministe: M. Paul Desachy, dans le "Rappel", raconte que les femmes des États-Unis voyant les professions leur manquer, ont inventé des professions nouvelles, dont plusieurs d'une ingénieuse excentricité; ainsi il y a des femmes qui sont demoiselles d'honneur "pour mariages riches." Jolies, élégantes, de manières distinguées elles se substituent aux parentes et amies enchantées d'échapper aux corvées traditionnelles.

Elles sont largement rétribuées, on les comble de cadeaux et elles ont parfois la chance d'empaumer par leur grâce et leur esprit le bon petit jeune homme qui leur sert de cavalier tout le long de la cérémonie et ignore naturellement leur fonction de figurante.

D'autres ont des professions plus humbles. On sait une mère de famille et ses quatre filles qui se sont improvisées "briseuses de chaussures neuves." Des dames fortunées leur confient leurs brodequins. Et les voici trottant par les promenades jusqu'à ce que le cuir soit définitivement assoupli.

Il en est qui ont acquis le talent particulier de dresser avec goût les tables des dîners de gala. Serviettes épanouies en queues de paon, fleurs disposées pour le ravissement des yeux, gammes des verres, échaffaudage des desserts, elles mettent dans cette industrie spéciales un art véritable.

D'autres encore se contentent de dresser les jeunes caniches, de leur apprendre les exercices variés que l'on demande aujourd'hui à tout chien de salon qui se respecte. Et quand l'éducation est terminée, elles vont chaque matin peigner et friser la toison de leurs anciens élèves.

LES BABOUCHES DU CADİ

Sidi-ben-Abdallah revenait du bazar portant une queue de mouton caraman qu'il venait d'acheter pour en confectonner, le soir, un succulent pilaf (plat de riz). Son bâton à la main, il allait tranquillement, sans se presser. Un de ses amis le rencontre et l'arrête :

—La paix soit sur toi! lui dit-il.

—Sur toi soit la paix! répondit Sidi-ben-Abdallah.

—Quel beau morceau de viande tu portes là, mon âme!

—Eh! mon agneau, Dieu l'a voulu.

—Et combien d'argent as-tu donné?

—Trois piastres.

—Ce n'est pas cher! Qu'Allah te garde la santé!

Et l'ami s'en alla.

Sidi-ben-Abdallah continua son chemin. Un peu plus loin il rencontra une fontaine et, en bon musulman qu'il était, il s'y arrêta pour boire et faire ses ablutions.

Un autre Turc passait.

—Par Allah! dit-il, tu as là un beau morceau de viande.

—C'est Dieu qui l'a voulu.

—Combien l'as-tu acheté?

—Trois piastres.

—Ce n'est pas cher?

—Allah est miséricordieux pour les pauvres.

—Qu'il remplisse ta maison de ses biens.

—Mon coeur est avec toi.

Le passant s'étant éloigné, Sidi-ben-Abdallah reprit son bâton et sa route. Plus il approchait de sa maison, plus il rencontrait de connaissances. Tout le monde admirait la queue de mouton, grasse, lourde, large d'un demi-pied, et s'informait du prix qu'elle avait coûté. Notre brave homme était obligé de s'arrêter, de répondre poliment et de donner le renseignement. Il avait présente à l'esprit la parole du Coran sublime : *La patience est la clé du bonheur*, et se disait :

—S'il plaît à Dieu, j'arriverai bien chez moi avant le coucher du soleil.

Et à chaque pas un nouveau curieux lui demandait le prix de sa viande.

—Trois piastres.

A la fin cela devenait une *scie*, comme on dit à Paris. Tout bon Turc qu'il fût, Sidi-ben-Abdallah était hom-

me et sujet à pécher. Pour employer une autre expression franque, la moultarde lui montait peu à peu au nez.

A ce moment, un derviche qui rentrait à son tekke (couvent) eut la malencontreuse idée de reprendre la question :

—La belle queue de mouton! Elle serait digne d'assaisonner le pilaf du sultan notre seigneur au jour du Courban-baïram (fête correspondant à la fête de Pâques, chaque famille doit immoler un agneau)! Combien l'as-tu donc payée?

C'était la quarante et unième fois qu'on lui posait la question. Il n'y tint plus.

—Tu veux le savoir? dit-il au malheureux derviche. Eh bien! compte!

Et il lui administra une volée de coups de bâton. On accourut pour les séparer. Pendant ce temps, un chien s'emparait du morceau de viande et le dévorait en quelques bouchées. Le derviche battu alla aussitôt se plaindre au cadı qui fit mettre le coupable en prison.

Abdallah y resta longtemps, triste comme un jour de fête sans soleil, triste pour avoir frappé un de ses semblables, un musulman, un saint homme de derviche; triste d'avoir perdu sa superbe queue de mouton qui devait lui faire un si bon plat. Arrive enfin le jour du jugement. On le conduit au tribunal.

—Comment t'appelles-tu? lui demande d'abord le cadı d'un ton sévère.

Sidi-ben-Abdallah baisse la tête, réfléchit un instant et répond :

—Allah est Allah, Mohammed est le prophète d'Allah!

En entendant les paroles sacrées de la profession de foi musulmane, le cadı et tous les assistants inclinent la tête et placent leurs mains sur le coeur en signe de respect.

—Maintenant, reprit le cadı, dis-moi quel est ton nom.

Cadı et assistants renouvellent leur salut.

Puis le cadı reprend :

—Il suffit. Je te demande qui tu es? D'où es-tu? Pourquoi as-tu frappé ce derviche? Quel mal t'avait-il fait?

Sidi-ben-Abdallah ne répond pas autre chose :

—Voyons! dit le cadı, es-tu fou? comment t'appelles-tu? réponds.

Abdallah répond, mais par la même phrase. Et cela dure quelque temps

jusqu'à ce que le cadı impatienté s'écrie :

—Est-ce que tu te moques de moi?

—Allah est Allah, Mohammed est le prophète d'Allah!

Le cadı, furieux, saisit alors ses babouches, qu'en entrant dans la salle il avait enlevées de ses pieds et placées à côté de lui sur le divan où il siégeait, et les jette à la tête de l'accusé. Celui-ci, impassible, se baisse, les ramasse, les baise respectueusement et les pose à côté de lui. Puis il se tourne vers le cadı, la tête inclinée, les mains sur le coeur, et lui dit humblement :

—Cadı effendi, tu es un homme plein de piété et de sagesse, un juge toujours équitable, l'oeil toujours ouvert du padichach notre seigneur, sur lui soit la paix d'Allah! Et pour m'avoir entendu répéter douze fois les mêmes paroles, des paroles saintes, tu t'es mis en colère et tu m'as frappé. Comment veux-tu que moi, un pauvre âne ignorant, un homme pécheur, une tête vide, j'aie pu me retenir quand on me demandait quarante et une fois de suite le prix de ma queue de mouton?

—Maccallah! dit le cadı, j'ai eu tort et tu es un homme sage. Je te rends la liberté.

—Mon coeur est avec toi, reprit tranquillement Sidi-ben-Abdallah.

Et il partit, tandis que le cadı ramassait ses babouches.

F. ARMAND.

LE VASE BRISE

Le vase où meurt cette verveine
D'un coup d'éventail fut fêlé,
Le coup dut l'effleurer à peine,
Aucun bruit ne l'a révélé.

Mais la légère meurtrissure
Mordant le cristal chaque jour
D'une marche invisible et sûre
En a fait lentement le tour.

Son eau fraîche a fui goutte à goutte,
Le suc des fleurs s'est épuisé,
Personne encore ne s'en doute,
N'y touchez pas, il est brisé.

Souvent aussi la main qu'on aime
Effleurant le coeur, le meurtrit;
Puis le coeur se fend de lui-même,
La fleur de son amour périt.

Toujours intact aux yeux du monde,
Il sent croître et pleurer tout bas
Sa blessure fine et profonde,
Il est brisé, n'y touchez pas.

SULLY PRUDHOMME.

LE BOUQUET D'ORANGER

Un jour de mai, le soleil riait sous les grands arbres dont il caressait les branches; il semblait que la joie demandait à se répandre dans tous les coeurs.

De nombreux équipages stationnaient à la porte de la cathédrale, et une foule de curieux attendaient, pour se donner le plaisir de quelques réflexions sur la toilette de la mariée ou celle des invités, car il s'agissait d'une noce.

Au moment où la jeune épousée descendait de voiture, un autre cortège, hélas! d'un genre bien différent, sortait de la vieille église. C'était un cercueil tout blanc, une jeune fille sans doute. Un homme à la figure contractée, à l'expression sauvage et douloureuse, suivait seul cette pauvre bière; en passant il jeta un regard presque haïeux sur ces visages heureux, qui semblaient, à leur insu, insulter à sa douleur. Le suisse, voyant à ce moment que le porche de l'église s'encombra, repoussa un peu rudement l'enterrement pauvre, pour laisser la place, toute la place aux heureux, car, hélas! mes enfants, il en est trop souvent ainsi en ce monde. Mais par un prompt mouvement la jeune mariée s'écarta, et, regardant tristement ce pauvre cercueil et l'homme qui le suivait :

—Eux d'abord, dit-elle simplement.

Puis, voyant que pas une fleur ne paraît la pauvre bière, elle détacha gracieusement le bouquet d'oranger de sa ceinture, et spontanément, avec une simplicité toute empreinte d'élégance et de noblesse, elle le jeta sur le cercueil. Tout cela se fit en bien moins de temps que je n'en mets à vous le raconter. Une larme alors se fit jour sous les paupières du malheureux père, et de ses lèvres il laissa tomber cette parole :

—Soyez heureuse, vous qui avez pitié des morts!

Les années se passèrent. Les jeunes mariés, qui n'étaient plus jeunes alors, avaient, eux aussi, une fille unique, belle et chérie; elle avait seize ans, et, en l'honneur de son anniversaire, un feu d'artifice magnifique devait, ce soir-là, égayer les nombreux invités.

La fête était au moment de sa plus grande splendeur, lorsqu'un cri, un cri

affreux, se fit entendre.... une aile du château était la proie des flammes. Sans doute une pièce d'artifice, imprudemment placée près d'une lumière, avait déterminé l'accident. M. et Mme de P... étaient affolés; la chambre de leur enfant était précisément dans ce corps du château, et, en ce moment, Gabrielle s'y occupait de quelques détails de toilette. Les secours furent promptement organisés; des flammes jaillissaient des fenêtres; partout on n'entendait que ce cri désespéré :

—Au secours! au secours!...

Tout à coup une ombre blanche apparut au sommet d'une tourelle; affolée, Gabrielle était montée jusque-là, et, avec l'accent de la frayeur et du désespoir, elle élevait les bras vers le ciel.

—Sauvez-moi! sauvez-moi! criait-elle....

Mais à ce moment la charpente qui soutenait l'escalier s'effondrait avec fracas.... M. de P... se fit jour au travers des décombres, et, avec le courage de son amour, il essayait de parvenir jusqu'à son enfant. Soudain, ô bonheur! un homme à la physionomie étrange se laissait glisser le long du pan de la muraille, accroché d'une main à une échelle de corde, tandis que de l'autre il emportait une jeune fille blanche... Quelle minute de suprême angoisse! quelle indicible émotion! Enfin, le sauveteur touche terre avec son fardeau! Elle est sauvée!... Et lui? lui, cet héroïque inconnu, il allait s'esquiver sans bruit, lorsque le comte de P..., s'avançant, l'étreignit de ses deux bras, et, d'une voix entrecoupée de sanglots, murmura ce tout petit mot qui vaut un discours, quand il sort du coeur :

—Merci!

La comtesse vint à son tour... Son regard, limpide et profond semblait faire revivre un lointain passé.

—Votre nom? dit-elle tout à coup.

—Madame, répondit le courageux inconnu, je suis un pauvre qui acquitte une dette. Vous souvenez-vous, il y a dix-sept ans, de ce cercueil suivi tristement par un père, et de ce bouquet blanc qu'une jeune et belle mariée y jeta, comme un souvenir de son bonheur?... La jeune mariée c'était vous, Madame; le pauvre père c'était moi, et l'enfant qu'on emportait là-bas au cimetière, elle avait seize ans, elle aussi.

En disant ces mots, le regard humi-

de du pauvre homme s'arrêta sur la blonde jeune fille qu'il venait de sauver des flammes....

Depuis, ce brave Jacques n'a pas quitté le château. Il y est comme l'homme de confiance du comte de P...; il ne s'absente qu'un instant le dimanche, pour s'agenouiller sur une tombe toute blanche, sur laquelle il a déposé sous un joli cadre les fleurs d'oranger, un peu jaunies par le temps, mais toutes parfumées de souvenirs tristes et pleins de reconnaissance.

MARIE-LOUISE.

PENSEES INTIMES

Il n'est guère de châteaux d'un entretien aussi dispendieux que les châteaux en Espagne.

Rien ne prépare deux âmes à l'amitié comme la ressemblance des destinées, surtout quand ces destinées sont malheureuses.

CHATEAUBRIAND.

La vie n'appartient pas tout à l'amour. Les habitudes, les circonstances, les souvenirs créent autour de nous, je ne sais quel enlacement que la passion même ne peut détruire. Brisé pour un moment il se reformerait et le lierre viendrait à bout du chêne.

Mme De STAEL.

Il en est des destinées comme des aurores; les unes s'élèvent rayonnantes de mille lueurs, les autres dans de sombres nuages.

E. SOUVESTRE.

L'expérience est un médecin qui n'arrive jamais qu'après la maladie.

X.

En vérité, toutes les vertus sont, je crois, contenues dans un seul mot : aimer!

ERNEST LEGOUVE.

Une belle femme n'a pas moins à craindre d'une laide, qu'un homme d'esprit d'un sot.

POPE.

Aimer, c'est être porté à prendre du plaisir dans la perfection.

LEIBNITZ.

L'amour a des dédommagements que l'amitié n'a pas.

MONTAIGNE.

Des choses odieuses deviennent indifférentes pourvu qu'on en change le nom.

E. MELCHIOR DE VOGUE.

Battez-vous, je vous prie, le moins possible au physique; mais au moral, vous ne vous battez jamais assez.

P. De COUBERTIN.

L'amour dissimulé, est au coeur ce qu'est un rayon dans la nuit.

Le sourire est au visage ce qu'est le soleil à la fleur.

Nous nous aimons avec nos défauts, aimons donc les autres avec les leurs.

L'opinion publique est une souveraine que l'homme qui se respecte ne doit jamais courtiser ni braver.

Depuis que la femme est devenue un objet de luxe, on est obligé de consulter sa fortune avant d'en faire la dépense.

Les femmes sont coquettes comme elles sont jolies, sans y penser, et quand elles n'aiment que nous, il faut bien leur pardonner de vouloir plaire à tout le monde.

Mille-Fleurs, 527 Est, rue Sainte-Catherine. Retenez ce numéro et le nom de ce salon de modes si vous voulez des chapeaux exquisément jolis, gracieux et du dernier goût.

HISTORIETTE

Je ne dois pas être le seul à sentir et à déclarer que les "mots d'enfants" sont encore plus haissables que les mots "d'esprits professionnels."

Mais j'ai gardé cher souvenir d'une réponse de toute jeune fille.

C'était la fille d'un de mes camarades d'autrefois, que je rencontrais sur le boulevard, au lendemain du dernier tremblement de terre qui secoua Nice et Menton.

Le Pater-Familias, mon vieil ami, me narrait la catastrophe, avec force détails impressionnants.

—Vous avez sans doute eu bien peur? fis-je, en m'adressant à la jeune demoiselle.

—Oh! non! monsieur me répondit-elle gaiement; j'étais avec papa!

Je n'ai jamais que je sache jaloux personne ni envié telle position; mais je fus un moment jaloux du papa de cet ange.

LOUIS DEPRET.

CARNET DE LA CUISINIÈRE

SOUPE AUX CHOUX.—Il faut pour les différentes soupes aux légumes, mettre la viande quand l'eau bout, et les légumes, un quart d'heure environ après cela. On laisse mitonner la soupe lentement, pour n'avoir pas d'eau à ajouter; l'on y met du sel à propos pour que la viande en prenne le goût. L'on y met des oignons et du céleri, en laissant cuire le tout autant qu'il faut.

SALADE AUX PATATES. — Deux tasses de pommes de terre écrasées, un petit oignon (ou plus, suivant le goût), haché bien fin, sel, poivre, deux oeufs durs, coupez les jaunes et mêlez avec la moitié d'un petit bol à thé de vinaigre ajoutez aux autres ingrédients et mélangez bien le tout.

REMOULADE INDIENNE. — Pilez 4 jaunes d'oeuf durs et mouillez avec 4 cuillerées à bouche d'huile d'olive que vous mettez l'une après l'autre en pilant toujours vos oeufs; quelques gousses de piment, une pincée de safran, deux cuillerées de vinaigre. Amalgamez le tout ensemble, et passez cette sauce à l'étamine comme une purée. Il faut qu'elle soit un peu épaisse. Accompagne à merveille un restant de viande froide.

SUCRÉ A LA CREME. — Faites bouillir deux tasses de sucre d'érable dans un peu d'eau; lorsqu'il est en tire on met une tasse de crème douce. Laissez bouillir jusqu'à ce qu'il soit cuit, ce qui se reconnaît facilement en le mettant dans l'eau froide. Retirez-le du feu, en brassant, jusqu'à ce qu'il soit en grains.

MARGOT.

Au salon de modes Mille-Fleurs, on voit toujours du nouveau, puis, quant on croit que c'est fini apparaissent d'autres créations.

A LA MENAGÈRE

MOULES A GÂTEAUX

Les moules à gâteaux doivent être garnis de papier beurré avant d'y verser la pâte pour la cuisson. Tous les

bons gâteaux ne devraient cuire qu'avec une feuille de papier sur l'ouverture du moule.

TACHES DE VERNIS

Pour enlever les taches de vernis sur les mains frottez-les avant de les laver avec de l'eau chaude et du savon avec une flanelle imbibée d'alcool.

TACHES DE TEINTURE

Les taches de peinture qui ont séché sur les vêtements sont très difficiles à faire disparaître, mais en persistant à les frotter avec de la benzine ou de l'esprit de térébentine, elles finissent par s'enlever.

CENDRILLON.

LECONS D'ETIQUETTE

D.—Où place-t-on, à table, la cuillère à soupe?

R.—Elle se place, à droite, à côté des couteaux.

D.—Dans un théâtre, ou à un concert, le mari doit-il précéder ou suivre sa femme en allant prendre son siège?

R.—Si le placier marche le premier pour indiquer où se trouve votre siège, la femme doit le suivre, et précéder le mari. S'il n'y a pas de placier, c'est au mari à précéder sa femme, comme pour lui frayer un chemin.

D.—Met-on la soupière sur la table dans un diner de cérémonie?

R.—La soupière ne doit pas paraître sur la table.

Nous répondrons dans cette colonne volontiers à toutes les femmes qui désireront savoir quelques règles particulières de l'étiquette.

LAURE CEREMONIAL.

La femme nous donne le jour, nous accompagnons dans la vie et nous fermons les yeux. Sainte trilogie: mère, épouse, fille, la femme est toujours notre ange gardien.

Les chapeaux très habillés, de haute élégance sont confectionnés à Mille-Fleurs, 527 Est, rue Sainte-Catherine. Les femmes du meilleur monde vont en foule visiter ce remarquable établissement.

LES CONSEILS DU MIROIR

LE CERNE DES YEUX

Lorsqu'on a les yeux cernés, la meilleure chose à faire, c'est de les baigner avec de l'eau et du genièvre, ou de la teinture d'arnica et de l'eau, en laissant séjourner un peu la compresse sur l'oeil. Si vous n'avez ni genièvre, ni arnica, frottez-vous le dessous des yeux avec un peu de beurre frais, ou appliquez-y un morceau de viande crue.

POUR LA CHEVELURE

Les Allemandes, qui sont renommées pour la longueur et l'abondance de leur cheveux recommandent d'appliquer à la chevelure le traitement suivant : deux fois par mois laver la tête avec de l'eau où vous avez fait bouillir plein deux poignées de son et fait dissoudre un peu de savon blanc. Frottez ensuite les racines des cheveux avec un jaune d'oeuf légèrement battu, laissez reposer pendant quelques minutes et lavez la tête avec de l'eau pure tiède. Essuyez et séchez bien les cheveux avec un essuie-mains et peignez-les en les séparant avec les doigts. Si la chevelure était trop sèche avant ce lavage, un peu de pommade serait utile.

LES TOILETTES DE PRINTEMPS

Au moment de renouveler nos toilettes, nous n'avons que l'embarras du choix pour les tissus. A part les costumes tailleurs, la ligne des robes tend de plus en plus à transformer les femmes, en almées, en statues grecques. C'est dire que la draperie simple triomphe constamment. La *Mode Illustrée* nous affirme que les préférences iront, avant tout, au tissu ; il tient une place importante dans la collection et s'y montre sous des aspects si multiples, si divers que l'on croit voir dans les innombrables variétés, autant d'étoffes différentes et nouvelles, fort jolies pour la plupart. Cette étoffe se fait dans presque toutes les teintes claires ou foncées, parmi lesquelles les nuances beige, feuille morte, Kaki, bleu Saxe, bleu lavé, bleu toile, sont en grande prédilection.

ETOFFES A POIS.

Pour le moment, ils s'éparpillent sur les fonds les plus différents, étoffes et rubans, mousseline de laine et foulard, shantung et linon ; les uns, petits, sont semés régulièrement ; les autres, beaucoup plus grands, s'étagent en bordures ; ils s'impriment en blanc sur les champs foncés, en teintes sombres sur les étoffes claires ; il en est qui se recouvrent les uns les autres, s'imbriquent et forment une sorte de galon qu'on retrouve au bord des étoffes unies comme au bord des étoffes rayées, car rayures et pois sont souvent réunis sur la même étoffe.

Des foulards à fond blanc ou gris argent sont criblés de pois noirs minuscules, et çà et là, un pois rouge tout petit, un pois vert feuille, un pois mauve, pique d'une note gaie le fond neutre de ces étoffes ; on en fera des blouses charmantes qui s'allieront agréablement aux costumes dans les tons grisailles.

Enfin, dans les tissus élégants, n'oublions pas le tulle ; beaucoup plus pratique qu'on ne croit, on en fait de très solide, à mailles variées, teint de toutes nuances. On le considère comme si résistant qu'on ne craint pas de l'employer comme entredeux, mis au drap.

Mais toutes ces étoffes ne seront de mise que si le soleil consent à nous égayer de rayons plus chauds. Pour le moment, le costume de lainage de teintes neutres est seul admis ; sa note gaie sera donnée par la cravate, la ceinture, le col ; le matin, sur un costume de drap ou de cheviotte, c'est la cravate de couleur : vert émeraude brillant, vert lierre sombre et profond, rose vif ou *Raisouli* étincelante et cuivrée. Faites de velours, de taffetas ou de satin, ces cravates sont souples et minces ; on leur donne à peine deux pouces de largeur. Certaines sont terminées par des franges ; d'autres par des glands de perles, des effilés, des pampilles de passementerie. L'après-midi, il sera plus élégant de mettre une cravate de tulle, linon, irlande, vieille dentelle, mais toujours blanche.

LADY SMART.

On assortit les chapeaux à la toilette, au Salon de Modes, Mille-Fleurs. Tout ou moins leur garniture offrira, quand on le désirera, quelque parenté de ton avec la robe qu'il doit compléter.

CAUSERIE FANTAISISTE

On annonce une nouveauté dans les anneaux de mariage.

L'anneau ordinaire est considérablement plus étroit que celui que l'on a porté jusqu'à présent. De plus, on trouvera, chez les bijoutiers, des alliances jusqu'ici inconnues. Elles se composent de deux anneaux s'adaptant, l'un dans l'autre, si parfaitement, qu'ils ne font plus qu'un à l'oeil inquisiteur.

Cette anneau a une signification symbolique qui n'échappe à personne. Ces deux anneaux, qui n'en font plus qu'un, représentent l'union indissoluble de l'homme et de la femme.

A quoi cela sert-il, cependant, de porter ce précepte au doigt, si on ne l'a pas d'abord dans l'esprit et dans le coeur ?

* * *

C'est en lisant les journaux de l'étranger que l'on apprend le plus souvent ce qui se passe chez soi.

Voyez plutôt, chères lectrices de "La Femme", ce que je cueille à votre intention dans un journal parisien :

"Voici une façon toute charmante de préparer d'heureuses unions. Ceci se passe dans une province de l'Amérique du Nord, véritable Eldorado, où le bonheur en ménage, n'est pas considéré comme une illusion éphémère.

On convie à un bal tous les jeunes gens et jeunes filles à marier de la localité. Après les danses, chacun et chacune écrivent sur une carte, ou un morceau de papier, le nom de l'élu de son coeur

Ces cartes examinées dans le plus grand secret, sont comparées. Celles qui offrent une concordance sympathique sont soumises à l'approbation des parents ; les autres sont simplement détruites. On devine que ce moyen délicat peut avoir de très heureuses conséquences.

Les ménages désunis sont, paraît-il, à peu près inconnus dans cette heureuse localité."

Quel dommage que l'intéressant reporter qui a écrit ce joli conte, n'ait pas précisé d'une façon plus nette, le nom de cette province de notre grande Amérique. Je propose volontiers un prix à la personne qui découvrira cet heureux endroit.

Un célèbre professeur de l'université de Saint-Petersbourg, dont on donne même le nom—M. Bischoff—ce qui démontre que le dit professeur a bel et bien existé, publiait, il y a quelques années, un pamphlet anti-féministe contre "l'étude et la pratique de la médecine par les femmes."

Il affirmait que la femme était physiquement impropre aux hautes études, que, d'après ses recherches, le cerveau féminin, inférieur à celui de l'homme, était incapable d'un plus grand développement.

Il fondait cette opinion sur le poids moyen du cerveau de la femme, qui est inférieur en poids à celui de l'homme.

En savant consciencieux, Bischoff voulut confirmer, par les faits, sa théorie. Il exigea, par testament, que son cerveau fut pesé, et donna comme résultat probable, un poids moyen qu'il fixa d'avance. En exécution de ce testament, la boîte crânienne de Bischoff a été récemment ouverte et l'encéphale soigneusement pesé.

A la surprise générale, on a constaté que le cerveau et le cervelet du savant professeur étaient inférieurs au poids de l'encéphale d'une femme!

Ainsi en est-il d'ailleurs de tous les cerveaux masculins qui refusent à la femme la part qui lui revient dans le domaine de l'intelligence!

CATHERINE.

POUR MADEMOISELLE

A votre âge, mademoiselle, on accueille avec joie les fonctions honorifiques réservées à la jeunesse; est-il rien de plus doux que d'être la demoiselle d'honneur d'une amie bien chère?

N'est-ce pas un plaisir sans pareil que d'avoir été choisie pour servir de marraine à un joli poupon rose?

A côté des avantages de l'emploi, il y a toujours les devoirs. Oh! devoirs bien légers et faciles à accomplir, mais encore faut-il les connaître afin de ne pas commettre de bévue.

Prenons le marrainage. Dès qu'une de vos amies vous fait la gracieuseté de vous offrir l'obligation de marraine vous devez l'accepter, même si vous n'éprouver pas beaucoup d'enthousiasme.

J'accepte, bien entendu, les raisons majeures et d'ordre privé comme un deuil récent, une brouille avec quelque membre de la famille, etc.

Ne perdez pas de vue qu'on vous donne une marque de sympathie et de déférence en vous recherchant; il serait malséant de vous dérober sous un prétexte futile comme le manque de toilette, ou encore une répugnance injustifié pour le compère; ici j'ouvre une parenthèse:

Il arrive très souvent que des parents pauvres vont chercher leur parrain et leur marraine dans des familles riches, ou tout au moins dans un milieu bien supérieur au leur.

Il y a quelquefois de la sécheresse et de l'égoïsme à refuser cette prière; certes, l'engagement doit être pris au sérieux et confère plusieurs sujétions, mais les êtres privilégiés sont coupables lorsqu'ils refusent leur aide et leur protection aux déshérités de la vie.

Si le hasard voulait que votre compère fût un modeste artisan, ayez la gentillesse de lui témoigner de la bienveillance et de ne pas lui faire sentir la distance sociale qui le sépare de vous.

Un honnête ouvrier issu d'une famille honorable a quelquefois plus de délicatesse morale qu'un joli monsieur mis comme une gravure de mode.

Si votre partenaire appartient à votre monde, tout est pour le mieux et je n'ai pas besoin de vous faire tant de recommandations.

Cependant, il arrive fréquemment qu'on ressent un réel éloignement pour une personne de même condition que soi; les sentiments sont indépendants de la volonté, on ne peut guère les commander, mais il est toujours facile de cacher ce qu'on éprouve.

La fonction de marraine ne comporte presque que des avantages. Vous recevrez d'abord un cadeau.

Je n'ai pas besoin de vous dire que vous êtes tenue de remercier, cela va de soi. Il se pourrait que le présent ne vous convint pas. Là, encore, faite preuve de tact et de générosité; si l'objet vous semble laid, agissez comme s'il était beau.

Dans certaines régions, les dragées accompagnent tout baptême, même modeste, et c'est le parrain qui est le pourvoyeur. Il envoie à la maman et à sa commère un certain nombre de boîtes de différentes grandeurs.

C'est avec cette provision que vous ferez vos largesses. On profite de l'occasion pour rendre quelques petites politesses; une boîte de bons ne ruine pas l'envoyeur et cause toujours une agréable surprise.

J'ai gardé pour la fin le devoir moral. Il y a dans ce titre de marraine et de parrain autre chose qu'un puéril plaisir. Ce qu'il faut voir, c'est la responsabilité et l'engagement sacré pris vis-à-vis du filleul dans le cas où il perdrait ses protecteurs naturels.

C'est de ce sentiment qu'il faut se pénétrer lorsqu'on accepte la fonction de marraine.

MADAME L'ETIQUETTE

VARIETES

ENTRETIEN DE L'ARGENTERIE

C'est la joie de la maîtresse de maison de sortir, aux jours de fête, dans les grandes occasions, l'ARGENTERIE. Mais pour produire son effet, il est indispensable que cette dernière soit dans un état parfait de propreté.

Comment donc s'y prendre, pour que timbales, couverts, salières surtout soient dans un état de neuf?

Préparez une poudre d'avance.

Pulvériser soigneusement:

Alun.....	25 grammes
Crème de tartre.....	25
Blanc d'Espagne.....	25

et mélangez ensuite à sec, en les remuant de toutes façons puis enfermez ce mélange dans une boîte de fer-blanc dont le couvercle fermera hermétiquement.

Quand vous voudrez nettoyer votre argenterie, vous commencerez par passer une éponge trempée dans une eau de carbonate de potasse ou dans un mélange d'eau et d'alcali, par moitié, afin d'enlever les corps gras. Rincez à l'eau pure et séchez le moins possible. Délayez alors une petite quantité de la poudre ci-dessus dans l'eau, vous obtiendrez une bouillie, que vous étalerez sur un linge de toile fin, ou une peau de chamois usagée et vous frotterez votre argenterie en tous sens. Cela fait, lavez à l'eau pure, et faites sécher dans de la sciure de bois très fine.

L'ORIGINE DES GANTS

On peut affirmer sans se tromper que les gants n'ont jamais été aussi abondants. Leur extension s'accroît de plus en plus, et il est à présumer que cet objet ne passera jamais de mode. Dans l'antiquité, étaient considérés comme efféminés.

Au douzième siècle, les gants devinrent un objet faisant partie de l'appareil ecclésiastique, et ce n'est que deux siècles après que le port en devint général parmi la noblesse anglaise.

A une certaine époque, les seigneurs de la cour de France portaient des gants pour éviter la contagion d'une maladie de la peau. En Angleterre,

cette coutume s'était également répandue, et pour justifier le préservatif, on se servait de la formule suivante, en donnant une poignée de main : excusez mes gants (*excuse my gloves*).

Edouard VII est, paraît-il, un grand consommateur de gants ; il ne porte une paire qu'une fois et ne gante jamais qu'une seule main, la droite, celle qui donne le *shake-hand*.

TEL. BELL EST 2335 CHAUSSURES FINES UNE SPÉCIALITÉ

O. P. de MONTIGNY
MARCHAND DE CHAUSSURES

672 STE - CATHERINE EST



Anti-Poil-Persan

Préparation absolument inoffensive pour

Infailible

faire disparaître en quelques minutes :

POILS ou DUVETS

Disgracieux du Visage, des Bras, des Aisselles.

PAS DE ROUGEURS :: PAS DE PICOTEMENTS

L'ANT.-POIL PERSAN laisse la peau blanche et veloutée.

SUCCEs CERTAIN

La favorite des Sultanes et des Artistes.

50 cents la boîte. Echantillon 10 cents

SOCIÉTÉ DES PRODUITS PERSANS

Boîte Postale 1031.

Montréal, Canada

Souvenir de sa Première Communion

Mesdames

Venez avec vos enfants pour leurs portraits de première communion une spécialité Prix raisonnable. Un cadeau est donné avec chaque douzaine de portraits.



BELANGER & ROY

671 rue Ste-Catherine, Est.



Beauté Idéale

Un buste bien développé

fait ressortir la finesse de la taille. Les incomparables

Pilules

Persanes

de Tewfik Haziz de Téhéran (Perse)

développent la poitrine, raffermissent les chairs, effacent le creux des épaules, remédiant ainsi aux caprices de la nature.

Pleinement Satisfaite

\$1.00

la

BOITE

"Je me suis désolée pendant trois ans de n'avoir pas réussi à développer ma taille. J'ai pris sans résultat des fortifiants sans nombre. Aujourd'hui le prodige est accompli grâce à vos PILULES PERSANES.

C'est l'embellisseur idéal !"

RENEE-MARGUERITE.

6 BOITES

pour

\$5.00

Société des Produits Persans

Dep. A. Boîte Postale 1031.

Montréal, Canada.

SALON DE MODES...

Mille Fleurs

527 STE-CATHERINE EST.

MONTREAL

EAU PURGATIVE RIGA

LA REINE DES EAUX PURGATIVES

JOSEPH COURTOIS

ASSURANCES ET FINANCES

129 RUE VISITATION

Rideaux, Portières
Dessus Brodés,
Stores, Etc., Etc.

AU BON MARCHÉ

Tapis et Centres
de Tables,
Draperies, Etc.



Dans le premier numéro de notre journal mensuel "LA FEMME" nous publions cette page concernant les articles de maison, qui nous l'espérons vous sera utile dans le choix que vous aurez à faire de ces articles.

Comme toutes nos marchandises sont achetées à la source même de production et qu'elles sont vendues au comptant, il en résulte que nos prix sont des plus avantageux.

Rideaux en point de Suisse blanc et crème brodés et avec dessins en appliqué, dernières nouveautés. 3½ vgs de long, par 54 et 56 pes de large, prix la paire, 3.00, 4.00, 5.00, 6.00 à - \$20.00 et \$25.00

Portières en damas fleuri ou avec rayures romaines, 40 et 50 pcs de large, couleurs et dessins variés, prix, la paire, 2.50, 3.00, 3.50 à - - - - \$8.00

Point blanc "Bobinette" uni ou point d'esprit, avec volants, garnis de dentelle et d'insertion, grande variété, prix la verge 15c, 20c, 25c, 30c, 35c à - - - - 75c

Mousseline blanche avec volants pour rideaux, 30 pcs de large, prix - - - - 15c

☞ Nous confectionnons les stores (blinds) de portes et de fenêtres, en toile crème, drab, verte et rouge, avec dentelle et insertion d'une manière satisfaisante et à très bas prix.



Tapis de table en damas, tapestry, fleuris rouge et drab, vert et drab, etc, grandeurs 4, 6, 8, 10 et 12-4, prix 60c, 1.25, 2.00, 2.50 à - - \$8.00

Tapis de table en toile fleurie blanc et rouge, grandeurs 8-4, 10-4, 12-4, prix 1.00, 1.25, 1.50, 2.00, - \$2.25

Tapis de table en brocatelle de soie fleurie, avec jolie frange, grandeurs 8 et 10-4, prix 5.00 à - 7.00

Draperies en soie rouge, verte, blanche, avec frange, pour pianos ou corniches, grande variété, tous les prix depuis 1.50, 2.00, 2.50, 3.00, 3.50 à - - - - \$6.00

Soie japonaise artistique pour draperies, teintes claires et foncées, jolis dessins, prix 75c, 1.00 - \$1.25

Dessus de coussins en toile à l'huile, en damas et en soie prix suivants : en toile à 13c et 15c, en damas à 13c 25c et 50c, en soie 75c, 1.00, 1.25 à - - - - \$5.00

Sateen fleuri pour rideaux, draperies, etc., 30 pcs de large, prix 15c, 18c, 20c, 22c, à - 50c



Nous offrons cette saison, un choix encore plus considérable que les années précédentes, de couvertures de Plancher, choisies avec un soin extrême dans les principaux centres manufacturiers. Nos prix sont toujours très modérés.

Tapis "Bruxelles" riche assortiment de patrons et de colrois, prix 85c 1.00, 1.25, 1.35 et - - - \$1.50

Nouveau tapis "Balmoral" dessin médaillon, prix - 1.25

Carpettes (rugs) en tapis "Wilton" grandeur 3x4 vgs., nouveau dessin médaillon, 35 00, 40.00 et 50.00

Prelarts anglais (8-4) 2 verges de large, plusieurs jolis dessins, prix la verge carrée 25c, 35c et - 50c

Nouveaux tapis à escalier en Tapestry Bruxelles et velours dessins choisis, largeurs 1-2, 5-8, 3-4, 4-4, assortiment complet, prix 50c, 60c, 75c, 85c, 90c, 1.00, 1.15, 1.25, à - - - \$2.00

Nouveau tapis velours "Winton" et "Axminster" dessins exclusifs, prix 1 25, 1.50, 1.85 et - 2.00

Prelarts anglais à carreaux ou fleuris, première qualité, prix, la verge carrée : 50c, 60c, 70c, 75c, 80c et - 1.00

Prelarts à chemins, de toutes couleurs et patrons assortis, largeurs suivantes : 1-2 vg. 18c, 5-8 vg. 22c, 3-4 vg. 25c, 35c et 40c, 4-4 vg. 30c et - 50c

☞ Nous nous ferons un plaisir d'aller prendre les mesures sans charge aucune. Tout tapis en dessus de 55c la verge, sera cousu et posé gratuitement. Les prelarts vendus aux mêmes conditions seront aussi posés.

LETENDRE, FILS & CIE 567 **STE-CATHERINE EST**



Demandez Partout

LE

Coton Blanc

"NIAGARA"

ET

L'Indienne

Spécial P. P. M.
& CO.

Deux Tissus Supérieurs
Valeur Reconnue

P. P. Martin & Cie
MONTREAL.

Frs. Martineau

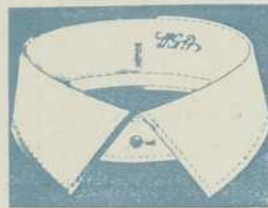
USTENSILES DE CUISINE

TAPISSERIE, ETC. . . .

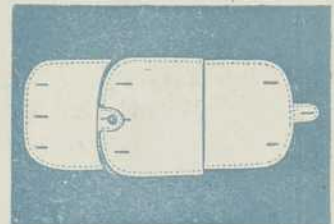
723 RUE STE-CATHERINE EST

SUCCURSALE:

417 Rue CENTRE, - - - Pointe St:Charles



1/2 Sizes
a
Specialty
Demand
the
Brand



MAKERS

BERLIN

ONTARIO

Cet Espace est Réservé par le
Journal

The Herald

"Cilktaf" est un tissu qui tient le
premier rang comme **"Idéal"** en dou-
blures à robes.

Il dure deux fois autant que la soie et
coûte le quart du prix de cette dernière.

DEMANDEZ A VOIR L'ETIQUETTE

et n'acceptez rien de ce que l'on vous
recommande comme tout aussi bon.

Couvrette & Sauriol

Marchands de
Papiers et Epiciers
EN GROS

15 & 21 BONSECOURS

DEMANDEZ LE VELVETEEN

"Sunbeam"

Daly & Morin

MANUFACTURIERS
DE
Stores, Poles à
Rideaux, Dra-
peries, etc

OFFICE ET MANUFACTURE:

No. 32 RUE ST-SULPICE



Gant Perrin

Le gant Perrin
répond à toutes les
EXIGENCES. Il est
INCOMPARABLE
par sa COUPE et son
ELEGANCE.

Etant le MEIL-
LEUR A L'USAGE

il est INCONTESTABLEMENT le MOINS CHER.



The New Dress
Fabric
Resilda Reg'd
New Cloth
Process
Permanent
Lustre
Does not crease
Dust Resisting



PRIESTLEYS'

Nouvelle Etoffe à Robe

Pour le Printemps 1908

DRAP RESILDA,

(Enregistré)

Ce nouveau drap est produit dans les tissus suivants :

**Popelines, Tricot, Savona, Crepe
Resilda, Voiles à Rayures
Noirs et Couleurs**

Greenshields

Limited.



À l'Épreuve des
Plis !
Ne prend pas
la
Poussière

CARTES DE VISITE
LETIRES DE FAIRE PART
BROCHURES
CATALOGUES, ETC.



IMPRIMERIE

Paradis, Vincent & Cie.

141 RUE VISITATION

LA CIRCULATION moyenne de "LA PRESSE" dépasse 103,000 copies par jour.

LA CIRCULATION de "LA PRESSE" dans la ville de Montréal dépasse 45,000 copies par jour, soit quatre fois plus que le tirage de tout autre journal français pour la ville de Montréal.



**P. D.
CORSETS**

For the Woman
of Fashion.

THE ACME OF PERFECTION, they please the most fastidious. They are unequalled for Comfort, Style, Finish and Durability, retaining their shape faultlessly after long wear.

All the leading dry goods stores in Canada, carry "P.D." Corsets—prices ranging from \$1.25 to \$10.00.

They have made many Staunch Friends.

Once tried, no other make can take their place.